

Sur 1 Samuel 16,1-3

Saül, pris par l'orgueil, en vint à mépriser les commandements de Dieu : alors Dieu le repoussa, et c'est David – dont le nom veut dire « fort de bras » – qui, quoiqu'il ne fût que tout petit parmi ses frères, reçut le sacrement de l'onction royale, oui, lui, un pasteur de brebis, pour annoncer par là notre Pasteur et notre Oint, le Christ Seigneur qui dit : « *Je suis le bon Pasteur* » (Jn 10,11).

Quodvultdeus ; Le livre des promesses et prédictions de Dieu.

De ce jour où David fut oint, le Seigneur était avec lui. Alors, David se mit à chanter ce psaume : « *Des confins de la terre, je commencerai ma louange et toujours, je dirai l'hymne.*

Au commencement, Abel faisait paître les troupeaux.

Son sacrifice fut plus agréable que celui de son frère ;

alors, par jalousie, son frère le tua.

Mais pour moi, il n'en a pas été de même, puisque Dieu m'a gardé.

A ses anges, il m'a confié et à ses gardes pour qu'ils me gardent,

alors que mes frères me jalouaient, que mon père et ma mère me dédaignaient.

Quand le prophète est venu, ils ne m'ont pas appelé.

Quand il était question de l'oint du Seigneur, ils m'ont oublié.

Mais Dieu, par sa droite, dans sa bonté, s'est approché de moi.

Aussi ne cesserai-je de chanter des hymnes tous les jours de ma vie ! »

Pseudo-Philon, Antiquités bibliques, 59, 3.- 4.

Si l'on te forçait d'offrir à ton Dieu un sacrifice qui lui fût agréable et selon la Loi, comme l'on offrait autrefois des sacrifices qui figuraient l'avenir, tu ne saurais peut-être trouver dans tes troupeaux un taureau convenable, et parmi tes chèvres un bouc qui fût digne de l'autel du Seigneur, ni dans tes étables un bélier qui pût être offert en sacrifice ; et dans ton impuissance à trouver ce que tu dois faire, tu dirais peut-être à Dieu : « J'ai voulu, mais je n'ai pu ». Mais en fait de louanges, oseras-tu dire : « J'ai voulu, et je n'ai pu ? » Vouloir, c'est une louange. Car Dieu ne demande point tes paroles, mais ton cœur. Car enfin, tu pourrais dire : « Je n'ai point de langue ». Qu'un homme devienne muet par quelque maladie, il n'a point de langue et n'en loue pas moins le Seigneur. Si le Seigneur avait des oreilles de chair, s'il avait besoin que la voix résonnât pour l'entendre, n'avoir plus de langue, ce serait n'avoir plus de louanges à lui offrir ; mais comme c'est le cœur qu'il cherche et le cœur qu'il regarde, il est témoin de ce qui se lasse à l'intérieur, il est juge, il t'approuve, il t'aide, il te couronne (Rm 1,10) ; il lui suffit de ta volonté. Si tu le peux, confesse-le de bouche pour être sauvé ; si tu ne saurais, crois dans ton cœur pour être juste. C'est ton cœur qui loue, ton cœur qui bénit, ton cœur qui offre de saintes victimes sur l'autel de ta conscience ; et l'on te répond : « *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté* » (Lc 2,14).

Augustin d'Hippone, Sermon sur le Ps 134, n° 11.

Peu importe ce que je parais à la plupart des gens ! La terre paraît-elle stable à ceux qui ont le vertige ? Or à ceux qui sont ivres, les gens sobres paraissent-ils sobres et non marcher sur la tête ou tituber ? Or le miel n'est-il pas trouvé amer quelquefois et par certains qui sont malades et mal disposés ? Mais la réalité n'est pas, pour autant, ce qu'elle paraît à ceux qui sont souffrants. Montre donc que ceux qui pensent ainsi à notre sujet ont un jugement sain, et alors exhorte-nous à changer, ou bien condamne-nous si nous n'obéissons pas et si nous restons du même avis. Ce n'est pas ainsi que je parais à la plupart des gens. Or c'est ainsi que je parais à Dieu ; et même je ne parais pas, mais je suis à découvert pour celui qui connaît toutes les choses avant qu'elles n'existent (Cfr Dn 13,42), qui a façonné nos cœurs un par un, qui comprend tous nos actes, les mouvements et les pensées accompagnant ce que nous faisons, lui à qui rien de ce

qui est n'échappe et ne peut échapper, lui qui voit ce qui nous concerne d'une autre façon que ne le voient les hommes. « *Car l'homme regarde vers le visage, mais Dieu vers le cœur* » (1 S 17,7) ; tu as entendu cette parole de l'Écriture, et tu crois. De cela, on doit faire plus de cas que de tout le reste ensemble, du moins si l'on est sensé ... Si tu interrogues Dieu et des hommes, donneras-tu la préférence aux avis des hommes ? Non, certes, si tu m'en crois ; et tu penses de la meilleure façon.

Grégoire de Naziance, Discours 36, 7.

Sur Éphésiens 5,8-14

Comme le temps comporte alternativement la lumière et les ténèbres, le jour et la nuit, ainsi la vie dans le temps de l'homme lui-même est parfois dans les ténèbres, fût-ce en plein soleil, parfois dans la lumière au milieu de la nuit. Et de même que Dieu n'a pas fait sortir la nuit du jour, mais a ordonné à la lumière de resplendir des ténèbres, ainsi est-ce dans les ténèbres que naît le fils de ce siècle, qui est appelé fils de la nuit et des ténèbres ; et c'est seulement en sortant des ténèbres que naît celui qui est appelé par l'Apôtre fils de la lumière et du jour : « *Vous étiez jadis ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur* » (Eph 5,8). Le fils de la lumière est appelé lumière, et le fils des ténèbres, ténèbres. Car partout tel père, tel fils. La nuit donc, c'est l'infidélité, et le jour est la foi ; la nuit, c'est le péché, et le jour la vertu ; les ténèbres, c'est l'ignorance, et la lumière la sagesse ; les ténèbres, c'est la haine, et la lumière la charité ; les ténèbres, c'est le diable, et la lumière, c'est Dieu ; les ténèbres, c'est Adam, et la lumière le Christ. La nuit enfin et les ténèbres profondes, c'est la conscience mauvaise et la délectation du péché ; la lumière sereine, c'est la bonne conscience et l'amour de la vertu ; les ténèbres, c'est le sens ou la vie charnels, tandis que le jour, c'est le sens et la vie spirituels. En tout cela il y a donc la nuit où, suivant la parole du Sauveur, nul ne peut agir (Jn 9,4), car quiconque fait le mal dans la nuit agit moins qu'il ne pâtit. En effet toute action mauvaise procédant d'une nature bonne est une passion. Car celui qui abuse du bien qu'il est par nature ou qu'il possède, en se corrompant lui-même subit lui-même la corruption, et en opérant la corruption la subit. Ce qui appartient à la nuit et aux ténèbres n'est donc pas action mais passion ; cela seul est action, ce qui appartient au jour et à la lumière. ... Nous voyons paraître clairement combien est profonde et toujours véridique cette assertion de la Vérité que nul ne peut travailler la nuit, mais seulement le jour : « *Je dois, dit-il, travailler pendant qu'il fait jour : la nuit va venir, où nul ne peut travailler.* » (Jn 9,4). On est cependant fondé à l'entendre de cette nuit après laquelle personne ne pourra agir, mais toujours et pour toujours uniquement pâtir. Car aux enfers c'est toujours la nuit seule et toujours la passion ; au ciel, dans le jour éternel, c'est la seule et éternelle louange et action de grâces ... Cette nuit est ténèbres perpétuelles, de sorte qu'on ne peut travailler pendant cette nuit, puisqu'elle est ténèbres, et qu'on ne le peut davantage ensuite, puisqu'elle est perpétuelle ... Dans la 1^{ère} nuit, nous étions impuissants : voici que la lumière est venue par grâce dans le monde et a prévenu le monde. C'est dans la nuit que nous sommes nés, dans la nuit que nous avons été nourris, étant formés et d'en haut et d'en bas, de salive et de boue, de salive venant de la tête, de boue foulée aux pieds. On a enduit les yeux de l'aveugle-né, ils se sont ouverts (Jn 9,6). La nuit universelle a précédé, où tous ont péché ; mais sous l'illumination du soleil véritable elle a cédé et les ténèbres ont disparu, de sorte que ceux qui auparavant ne pouvaient travailler n'ont désormais aucune excuse, s'ils refusent de travailler pendant le jour. « *Si en effet, dit celui qui est le Jour, je n'étais pas venu et ne leur avais pas parlé* », c.à.d. si je n'avais pas resplendi, « *ils n'auraient pas de péché ; mais maintenant ils n'ont pas d'excuses à leur péché* » (Jn 15,22). Quiconque n'utilise pas la grâce reçue demeure inactif en plein jour et mérité d'être réprimandé de sa paresse.

Isaac de l'Étoile, Sermon 16, 8-14.

Comme la lumière est non seulement visible en elle-même et par elle-même, mais rend encore visible tout le reste, ainsi le Verbe de Dieu n'est pas seulement lumière en Lui-même : il est aussi Celui qui manifeste [fait connaître] tout ce qui est manifesté. Car tout être se manifeste et se fait

connaître par sa forme. Or toutes les formes sont par le Verbe, qui est l'Idée contenant parfaitement ce que sont les vivants : il est donc non seulement la lumière en soi, mais encore la lumière qui manifeste toutes choses. « *Tout ce qui est manifesté est lumière* » (Eph 5,14).

Thomas d'Aquin, Commentaire sur Jean, I, 118.

14. Constitution de l'homme

1. Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur (Cfr Dn 3,57-90). Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle. Mais, au contraire, il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour. Toutefois, blessé par le péché, il ressent en lui les révoltes du corps. C'est donc la dignité même de l'homme qui exige de lui qu'il glorifie Dieu dans son corps (Cfr 1 Cor 6,13-20), sans le laisser asservir aux mauvais penchants de son cœur.

2. En vérité, l'homme ne se trompe pas lorsqu'il se reconnaît supérieur aux éléments matériels et qu'il se considère comme irréductible, soit à une simple parcelle de la nature, soit à un élément anonyme de la cité humaine. Par son intériorité, il dépasse en effet l'univers des choses : c'est à ces profondeurs qu'il revient lorsqu'il fait retour en lui-même où l'attend ce Dieu qui scrute les cœurs (Cfr 1 R 16,7 ; Jr 17,10) et où il décide personnellement de son propre sort sous le regard de Dieu. Ainsi, lorsqu'il reconnaît en lui une âme spirituelle et immortelle, il n'est pas le jouet d'une création imaginaire qui s'expliquerait seulement par les conditions physiques et sociales ; bien au contraire, il atteint le tréfonds même de la réalité.

Concile Vatican II, Gaudium et Spes, I, 14, 1.-2.

Sur Jean 9,1-42

Que Jésus lui-même soit sorti du temple dans l'intention d'opérer ce prodige, la preuve ressort de ce qu'il est allé lui-même chercher l'aveugle plutôt que l'aveugle n'ait cherché son libérateur.

Jean Chrysostome

« *Aveugle de naissance* » : Les actions étonnantes et merveilleuses de notre Seigneur Jésus Christ sont à la fois des œuvres parce que ce sont des faits et des paroles parce que ce sont des signes. Si donc nous méditons sur la signification de ce fait, cet aveugle, c'est le genre humain qui naît rempli de ténèbres et dont la cécité est causée par le péché dans lequel il naît ; et la lumière, c'est la foi.

Augustin

« *L'œuvre de Dieu manifestée en lui* » : Sa cécité était l'occasion de former en lui la vue intérieure. Qu'a-t-il servi aux juifs d'avoir des yeux ? Ils ont été plus sévèrement punis d'avoir été si aveugles au-dedans d'eux même. Ainsi tous les maux de cette vie ne sont vraiment des maux, ni les biens de vrais biens : il n'y a qu'un seul mal, le péché.

Jean Chrysostome

Par le péché de l'homme, les vues de Dieu et de l'homme cessèrent de coïncider.

Midrash

Tous les malades qui se trouvaient frappés de maladies à cause d'une transgression qu'ils avaient commise, le Seigneur les guérissait par une Parole ... Par contre, lorsqu'il eut affaire à l'aveugle-né, ce ne fut plus par une Parole, mais par un acte qu'il lui rendit la vue ; il agit ainsi non sans raison ni au hasard, mais afin de faire connaître la main de Dieu qui, au commencement, avait modelé l'homme. Et c'est pourquoi il disait à ses disciples : « *Ni lui n'a péché ... mais afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui* ». Ces œuvres de Dieu sont le modelage, selon ce que dit l'Écriture : « *Et Dieu prit du limon de la terre et il modela l'homme* » (Gn 2,7). C'est pour cela que le Seigneur cracha à terre, fit de la boue et en enduisit les yeux de l'aveugle, montrant par là de quelle façon avait eu lieu le modelage original et, pour ceux qui étaient capables de comprendre, manifestant la Main de Dieu par laquelle l'homme avait été modelé à partir du limon. Car, ce que

le Verbe artisan avait omis de modeler dans le sein maternel, il l'accomplit au grand jour, « afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui », et pour que nous sachions que la Main de Dieu qui nous a modelés au commencement et nous modèle dans le sein maternel, dans les derniers temps nous a recherchés quand nous étions perdus, a recouvré sa brebis perdue, l'a chargée sur ses épaules et l'a réintégrée avec allégresse dans le troupeau de la vie ...

Ainsi donc, puisque nous sommes modelés dans le sein maternel par le Verbe, ce même Verbe remodela les yeux de l'aveugle-né : il fit ainsi apparaître au grand jour celui qui nous modèle dans le secret, car c'était bien le Verbe en personne qui s'était rendu visible aux hommes; Il fit en même temps connaître le modelage originel d'Adam, c'est-à-dire de quelle manière Adam avait été fait et par quelle Main il avait été modelé et il fit voir le tout à l'aide de la partie car le Seigneur qui remodela les yeux était celui qui avait modelé tout l'homme en exécutant la volonté du Père. Et parce que, en cette chair modelée selon Adam, l'homme était tombé dans la transgression et avait besoin du bain de la régénération; le Seigneur dit à l'aveugle-né, après lui avoir enduit les yeux de boue : « Va te laver à la piscine de Siloé », lui octroyant ainsi, simultanément le modelage et la régénération opérée par le bain. Aussi, après s'être lavé, « il s'en revint voyant clair », afin tout à la fois qu'il reconnaisse Celui qui l'avait modelé et qu'il apprenne que c'était le Seigneur qui lui avait rendu la vue.

Irénée, Contre les hérésies, Livre V, 15. 2.

A cause du péché originel, le genre humain tout entier était dans les ténèbres, non celles qui affectent les yeux du corps par lesquels nous percevons la forme des réalités sensibles, mais celles qui affectent les yeux de l'âme par lesquels nous discernons l'éclat et la beauté des réalités intelligibles. Il s'agit ici, non des ténèbres qui se produisent quand s'obscurcit l'air matériel, mais des ténèbres que constitue l'ignorance de la Vérité ; il s'agit, non d'une absence de la lumière qui éclaire le monde corporel, mais d'une absence de la Lumière qui éclaire le monde incorporel. Née de la Vierge Marie, cette Lumière brille dans les ténèbres, c'est-à-dire dans les œuvres de ceux qui la connaissent ...

Cependant, même si elle n'avait pas péché, la nature humaine ne pourrait pas luire par ses propres forces, car, par sa nature, elle n'est pas Lumière, elle participe à la Lumière. Elle est capable de sagesse, elle n'est pas la Sagesse même, celle dont la participation rend sage. Tout comme l'air où nous vivons, qui ne luit pas par lui-même et auquel on a attribué le nom de ténèbres, est cependant capable de recevoir la lumière du soleil, ainsi notre nature qui, considérée en elle-même, est une substance de ténèbres, est cependant capable de participer à la lumière de la sagesse. L'air, lorsqu'il participe aux rayons du soleil, ne luit pas de lui-même ; c'est la splendeur du soleil qui apparaît en lui, de telle sorte que, sans perdre l'obscurité de sa nature, il reçoit une lumière venue d'ailleurs. De même, lorsque notre nature possède la présence du Verbe de Dieu, elle connaît les réalités intelligibles et son Dieu même, non par ses propres forces, mais grâce à la Lumière divine qui lui est infuse. Quand le Verbe dit : « Ce n'est pas toi qui parles, c'est l'Esprit de ton Père qui parle en toi » (Mt 10,20), Il a voulu nous faire entendre une règle universelle, à savoir : Ce n'est pas vous qui brillez, c'est l'Esprit de votre Père qui brille en vous, et c'est Lui qui vous révèle que je brille en vous ... ; vous n'êtes pas une lumière qui subsisterait par soi, mais une participation de la Lumière qui subsiste par Soi.

Ainsi donc, le Verbe de Dieu ne cesse de luire en notre nature qui, en elle-même, est une réalité informe et ténébreuse. Même pécheresse, il n'a pas voulu l'abandonner et jamais ne l'abandonna : il lui donne sa forme en la contenant par la nature, il la restaure en sa forme en la déifiant par la grâce.

Jean Scot, Homélie sur le prologue de Jean, ch. XI-XII.

Pourquoi faire usage de salive et pas d'eau commune ? Comme il devait envoyer cet aveugle à la fontaine de Siloé, il ne voulait pas qu'on put attribuer la guérison à l'eau de cette fontaine, mais il voulait faire voir que la vertu créatrice des yeux de cet homme émanait de sa bouche (parole) ; c'est pour cela qu'il mêle la salive à un peu de boue.

Jean Chrysostome

La boue : S'il avait dit : je suis celui qui ai formé l'homme avec de la terre, ses auditeurs se seraient révoltés contre sa parole. Il dira par son acte ce que ne dira point sa parole. La boue qu'il pétrit, c'est la boue de la création : il la met sur l'organe le plus noble de l'homme, le plus nécessaire, qui est, pour ainsi dire, tout l'homme, celui qui sert le plus à l'âme et porte l'empreinte de la Sagesse divine.

Jean Chrysostome

« *Il fit de la boue* » : Comprenez, si vous le pouvez comment, au contact de la droite du Sauveur, la douleur s'enfuit sans qu'on y verse un médicament et les plaies se guérissent à ce contact qui les recouvre. L'argile reconnaît son ouvrier, et la chair se prête à la main du Seigneur qui la travaille : car le Créateur répare à son gré son ouvrage. C'est ainsi d'ailleurs qu'il rend la vue à l'aveugle en frottant ses yeux de boue, comme par un retour à sa nature. Il pouvait ordonner, mais il a mieux aimé travailler, pour nous faire reconnaître Celui qui, d'une terre argileuse, a formé les membres de notre corps aptes à diverses fonctions, et leur a donné la vie en y répandant l'énergie de l'âme.

Ambroise de Milan, Sur Luc, 22,39-53, Livre X.

Pourquoi ne pas lui donner des yeux immédiatement au lieu de l'envoyer à la fontaine de Siloé ? Siloé veut dire « envoyé », pour faire comprendre que c'est à cette source que Jésus guérit l'aveugle, suivant cette parole de saint Paul : « *ils burent à l'eau du rocher et ce rocher qui les accompagnait était le Christ.* » (1 Cor 10,4). Or comme Jésus était ce rocher mystérieux, il est aussi la Siloé mystérieuse.

Jean Chrysostome

L'aveugle se lava donc les yeux à cette fontaine dont le nom signifie « Envoyé ». Il fut baptisé dans le Christ. Donc, lorsqu'il l'a baptisé pour ainsi dire en lui, il lui a rendu la vue.

Augustin

Il revint voyant : Jésus donnait la santé, mais il n'exerçait pas la médecine.

Ambroise de Milan

Sabbat : C'était le Christ plutôt qui observait le sabbat puisqu'il était sans péché. Car le sabbat spirituel consiste à ne pas avoir de péché. C'est bien ce que Dieu enseigne lorsqu'il institue le sabbat : « *Vous n'y ferez aucune œuvre servile* » (Ex 12,16) ... Les pharisiens observaient le sabbat matériel et violaient le spirituel.

Augustin

Tout entier dans le péché, qu'est-ce à dire ? Avec les yeux fermés. Mais celui qui a ouvert les yeux sauve aussi l'homme tout entier, car celui qui a donné à son visage la lumière, lui donnera de ressusciter à sa droite.

Augustin

La venue du Christ dans le monde a opéré la séparation entre les croyants qui confessent leur ignorance et acceptent la lumière de Dieu, et les orgueilleux qui pensent tout savoir et arrivent au complet aveuglement, et c'est ce que Jésus-Christ appelle son jugement, le jugement qu'il est venu exercer dans le monde.

Augustin

« *Tu le vois* » (le Fils de l'Homme). Le Verbe de Dieu a été vu aussi bien qu'entendu par les Apôtres. Ils ont vu le Seigneur, non seulement dans son corps mais même en tant que Verbe ; ils ont vu le Verbe, ceux qui, avec Moïse et Élie ont vu la gloire du Verbe (Mt 17,3). Ceux-là

ont vu Jésus, qui l'ont vu dans sa gloire, non les autres qui n'ont pu voir que son corps : car il n'est pas donné aux yeux du corps, mais aux yeux de l'âme, de voir Jésus. Aussi bien les Juifs ne l'ont pas vu, tout en le voyant. Abraham l'a vu, car il est écrit : « *Abraham a vu mon jour et s'en est réjoui* » (Jn 8,56). Donc Abraham l'a vu, et pourtant il est certain qu'il n'a pas vu le Seigneur dans son corps. Mais le voir en esprit c'est le voir corporellement ; au contraire, le voir corporellement sans le voir en esprit, ce n'est même pas voir corporellement ce que l'on semble voir.

Isaïe l'a vu et, comme il le voyait en esprit, il l'a vu également dans son corps. Ne dit-il pas : « *Il n'avait ni apparence ni beauté* » (Is 53,2) ?

Les Juifs ne l'ont pas vu : « leur cœur insensé a été aveuglé » (Rm 1,21). Lui-même d'ailleurs atteste que les Juifs ne pouvaient le voir : « *Guides aveugles, dit-il, vous fîlrez le moucheron, et le chameau vous l'avalez !* » (Mt 23,24). Pilate ne l'a point vu. Ils ne l'ont point vu, ceux qui criaient « crucifiez-le, crucifiez-le ! », car s'ils l'avaient vu, jamais ils n'auraient crucifié le Seigneur souverain » (1 Cor 2,8).

Voir Dieu, c'est donc voir l'Emmanuel, c'est voir Dieu avec nous. Qui n'a pas vu Dieu avec nous n'a pu voir Celui qu'une Vierge a enfanté. Aussi bien ceux qui ne l'ont pas cru Fils de Dieu ne l'ont pas davantage cru Fils d'une Vierge.

Qu'est-ce donc que voir Dieu ? Ne me le demandez pas : demandez à l'évangile, demandez au Seigneur lui-même ; ou plutôt, écoutez-le : « *Philippe, dit-il, celui qui m'a vu a vu aussi le Père qui m'a envoyé. Comment peux-tu dire : montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le père, et que le père est en moi ?* » (Jn 14,9-10). Non certes, que l'on voie les corps l'un dans l'autre, ou les esprits l'un dans l'autre ; mais ce Père est le seul que l'on voie dans le Fils comme ce Fils dans son Père. On ne voit pas l'un dans l'autre, en effet, des personnages dissemblables ; mais du moment qu'il y a unité d'opération et d'activité, on voit et le Fils dans le Père et le Père dans le Fils. « *Les œuvres que j'accomplis, dit-il, lui aussi les accomplit* » (Jn 5,19). On voit Jésus dans ses œuvres ; dans les œuvres du Fils on voit aussi le Père. On a vu Jésus en voyant le mystère qu'il accomplit en Galilée (Jn 2,9) ; car personne, sinon le Maître du monde, ne peut transformer les éléments. Je vois Jésus quand je lis qu'il enduisit de boue les yeux de l'aveugle et lui rendit la vue. (Jn 9,6) ; je reconnais là celui qui a façonné de boue et lui a donné le souffle de vie, la lumière pour voir. Je vois Jésus quand il pardonne les péchés, car « *personne ne peut remettre les péchés que Dieu seul* » (Mc 2, 5-7). Je vois Jésus quand il ressuscite Lazare, et les témoins oculaires ne l'ont pas vu. Je vois Jésus, je vois aussi le Père quand je lève les yeux au ciel, quand je les tourne vers la mer, quand je les ramène sur la terre ; car « *ses perfections invisibles sont aperçues et saisies au moyen des objets créés* ». (Rm 1,20).

Ambroise de Milan, Sur Luc, I

Celui qui ne goûte aucune joie à contempler ces tableaux que nous offrent les Saintes Écritures ne supporte plus la saine doctrine et se tourne vers des fables. Et ces fables chatouillent agréablement et de diverses manières des âmes restées puériles à tous les âges de la vie ; mais nous qui sommes le corps du Christ, reconnaissons notre voix dans ces paroles du psalmiste : « *Les impies m'ont raconté leurs fables, mais elles ne sont pas comme ta Loi.* » (Ps 119,85 Lxx). Quand je parcours ces livres, quand je lis avec ardeur ces Écritures, à la sueur du travail auquel l'homme est condamné, le Christ m'apparaît partout, ou visiblement, ou dans le mystère, et il me restaure par la difficulté même que j'éprouve à le trouver, il enflamme mon désir afin que je devore plus avidement ce que je trouve et que je conserve pour mon salut ce qui a pénétré la moelle de mes os.

Augustin, Commentaire sur Jean 9.

L'œuvre de Dieu à laquelle Dieu travaille sans cesse, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.

Cfr Jn 6,29 ; Phil 1,6